

PLUMES SUR LA MER

Mon père disait toujours qu'après sa mort, il voulait que ses cendres soient jetées dans la mer. Souvent, quand il m'emmenait pêcher sur son bateau, je finissais par m'endormir sur la proue en me laissant bercer par le mouvement des vagues. Je rêvais des cendres de mon père caressant la peau douce des sirènes, nourrissant des rougets affamés ou dansant avec des requins bleus. Les coups féroces de mon père, cependant, empêchaient toujours les petites bêtes d'ébaucher une deuxième valse.

Les mouettes ont été les seuls témoins de ses abus constants. Le *Minos*, le célèbre canot de ma famille, était la salle de cours parfaite pour ses leçons de discipline. Il utilisait sa canne à pêche pour illustrer son mécontentement envers moi, en dessinant un labyrinthe de lignes violettes sur mon dos. J'ai passé plusieurs nuits à nettoyer les taches de sang du pont, en grattant les preuves de ma faiblesse avec insistance. Enfermé dans cette cage d'eau salée, avec les étoiles pour seule compagnie, je contemplais le ciel dans l'espoir de trouver la clé qui me permettrait de fuir.

La solution est arrivée un matin chaud de septembre. Les classes avaient commencé récemment et un climat de fraîcheur et de vitalité régnait dans les couloirs de l'école. J'étais en retard ce matin-là, comme d'habitude. Cerbère, le vieux concierge qui protégeait l'entrée du lycée, était en train de classer les clefs minutieusement. Après quelques suppliques désespérées, le gardien fatigué, qui ignorait le surnom que les élèves lui avaient donné, m'a laissé passer afin de poursuivre ses travaux.

La porte de ma salle de classe a causé un énorme vacarme quand je l'ai ouverte. Tous mes camarades se sont tournés pour observer mon corps en sueur tout en avançant jusqu'au premier rang, où il restait une place libre. Sur le bureau, il y avait un petit papier avec le dessin d'une couronne de laurier à l'avant. C'était le prospectus des *Bourses d'Études Athéna*. Le communiqué du Gouvernement grec, imprimé avec une typographie élégante et raffinée, annonçait sa volonté de récompenser les étudiants les plus brillants de l'île de Crète par le biais d'un nouveau projet éducatif. Cette initiative consistait à subventionner le coût des études à l'étranger des douze meilleurs élèves de l'île. La classe a été inondée par une vague de cris de surprise, et pendant quelques instants, je me suis perdu entre eux.

Quand je suis allé au *Minos* ce jour-là, je ne pouvais penser qu'à cela. C'était une journée tranquille où le travail manquait et la lumière emplissait le ciel. Mon père naviguait près du port pendant que je l'attendais dans le sable, où un petit banc de poissons curieux a trouvé une bonne source de nourriture dans la peau morte de mes pieds. J'ai regardé autour de moi avec un peu de nostalgie anticipée. Les cris stridents du primeur chassaient les touristes indiscrets qui visitaient le marché et les hirondelles planaient intrépides sur la mer. Mon cœur se soulevait quand je pensais à toutes les parties de mon

âme qui resteraient à l'île si je partais, mais le souvenir du monstre qui menait le bateau de pêche familial me poussait à saisir l'occasion comme le chant d'une sirène.

Le lendemain matin, quand je suis allé demander le formulaire d'inscription, la voix me vibrat. J'avais dû cacher mon enthousiasme chez moi, où la tyrannie de mon père m'aurait empêché de considérer l'opportunité. Les battements de mon cœur me secouaient tout le corps et la sueur qui jaillissait de mes mains a laissé la feuille complètement trempée. Avec la main tremblante, j'ai écrit le nom de Marcel en lettres bleues. Soudainement, quand j'ai levé le stylo, tout est devenu réel. Ces bourses pourraient être mes ailes.

La route n'a pas été facile. Je n'avais jamais été le meilleur élève de mon lycée, ni même de la classe. Pendant les premières semaines, j'avais le sentiment d'être dans une course contre mes camarades. Je les voyais courir avec rapidité vers la ligne d'arrivée alors que je rampais sur un sol nauséabond. Je n'étais qu'une mouche coincée dans la boue qui voyait ses proies impuissante.

Les rires et les moqueries de mes adversaires, cependant, n'ont pas réussi à dissiper mon esprit. Je passais mes soirées au *Minos* sous le soleil et la rage de mon père, mais la lune m'a observé passer toutes mes nuits entouré de livres et diagrammes. En un clin d'œil, j'avais déjà entrepris le vol. J'avais l'impression d'être caché parmi les nuages, espérant ne pas être aveuglé par la lumière du soleil.

La lettre qui annonçait la réussite de mes efforts est arrivée une journée chargée de juin. J'avais passé toutes les heures du mois dernier en traquant la boîte aux lettres délabrée qui présidait les portes de ma maison. Ce matin la pluie a embrassé le facteur et moi, quand il est arrivé avec l'enveloppe des *Bourses d'Études Athéna*. Tout de suite après lui avoir arraché le document de ses mains, je me suis précipité à l'intérieur de la maison pour le protéger de l'eau.

J'ai été étonné de rencontrer la figure de mon père assise sur le canapé du salon. Il portait son uniforme vétuste et un énorme filet remplissait ses mains. La tempête qui menaçait l'île n'a pas dissipé son souci de travailler, et dix minutes plus tard, nous étions les deux dans le *Minos*. Le bateau se balançait au son des vagues et les gouttes qui tombaient du ciel ont enlevé la poussière que je n'avais pas fait partir de la proue. Je portais l'enveloppe que j'avais récupérée ce matin sous mon imperméable. Son toucher me brûlait la peau et le secret qu'il représentait me perforait la tête.

Nous étions assis à l'intérieur de la cabine quand j'ai décidé de le lui expliquer. À mesure que ma narration progressait, j'imaginai la réaction de mon père. Je n'aspirais pas à des paroles douces ou des câlins tendres, mais je rêvais de cesser d'être son descendant inutile, son fardeau irréparable. L'ardeur de mes rêves forçait mes pieds à se déplacer d'un côté à l'autre de la barque. Ses yeux ont

examiné toute la scène, depuis mes traces jusqu'à la lettre qui reposait sur le moteur à ce moment-là. Je souhaitais obtenir son approbation, mais ses sphères noires n'ont reflété qu'étincelles de colère.

Une vague de fureur et de stupéfaction a émergé de ses lèvres quand j'ai fini mon récit. Son cri a fait taire les foudres qui avaient été à la tête de la bande son de ce soir sombre. Les mains de mon père ont atteint mon cou et elles l'ont serré. Ma gorge a commencé à interpréter une symphonie de plaintes et de sanglots jusqu'à ce que le manque d'air l'a réduite au silence. Ses ongles crasseux, cloués sur ma peau, ont formé une gravure d'encre et de haine. Finalement, mes larmes ont caressé les mains de mon père, qui continuaient à appuyer sur le cou d'un enfant mort qui avait essayé de toucher le soleil sans ailes.